

A landscape photograph showing rolling green hills under a clear sky, with some buildings visible in the distance.

SAINT-SAUVEUR A TRAVERS LE TEMPS...

ORZALIS, SAN SALBADOU OU SAINT-SAUVEUR ? Vers 970, ORZALIS était le nom primitif du territoire qui prit plus tard l'identité de son église, laquelle était dédiée au Saint-Sauveur.

C'est en pleine période des guerres civiles que les seigneuries de VILLAUDRIC et de SAINT-SAUVEUR s'allièrent entre elles, par le mariage de Gui de Babut de « **SAN-SALBADOU** » avec demoiselle de Séguier de Villaudric, en 1605. On évoque pour la première fois **SAINT-SAUVEUR** dans le sens d'entité territoriale, entre 1083 et 1098.

CHATEAU MONRIQUET, GLEISES OU GUERGUI : l'ancien bâtiment

	<p>Ce bâtiment est explicitement mentionné dans les registres communaux depuis plus de 300 ans. Grâce aux informations qu'ils contiennent, il est possible d'identifier quelques familles qui en furent propriétaires.</p>
--	--




Famille GARICOCHE :

- * **AVANT 1679** : Martin Garicoche possède sur le site de Monriquet , « une maison avec terre , pred, bois et pateu » pour une contenance de 4 arpents et 5 pugnères. Martin Garicoche meurt à Saint-Sauveur en 1711. Il est enterré dans l'église.

Famille GLEISES :

- * **VERS 1720** : Paul GLEYSSES, procureur au Parlement de Toulouse est dit « bien tenant » à Saint-Sauveur...
- * **MILIEU DU 18ème Siècle** : Le bâtiment existant est doublé. Un appartement symétrique à celui-ci est créé pour Marguerite GLEYSSES, fille de Paul et épouse de l'avocat Banes. Elle y habitera définitivement dès la décennie 1770 et y mourra, veuve, en 1804.
- * **DEBUT DU 19ème Siècle** : A ce moment, le propriétaire-locataire se nomme Jean-Baptiste Gui Gleyses . Il est le petit fils de Paul. Dès 1774, il est avocat au Parlement du Sénéchal ; ensuite il devient juge au Tribunal de 1ère Instance de Toulouse. Il meurt dans cette maison en 1832 à l'âge de 78 ans. (Sa veuve décèdera en 1855 à



Toulouse). **1826-1827** : Hector GLEYSES, fils du juge Gui GLEYSES, est Maire de Saint-Sauveur. Il quitte ce poste rapidement, car il est sous l'emprise d'une vocation religieuse.

En 1835, il est mentionné « Diacre, professeur de physique au Séminaire ». **En 1836** on le retrouve « Prêtre ». **En 1837**, il signe « Hector GLEYZES, prêtre et chanoine honoraire »... Après la mort du juge en **1832**, le bâtiment reste sans doute inoccupé ; on ne relève, en effet, aucun détail local concernant la présence de sa veuve à Saint-Sauveur, (laquelle fit en **1845**, un testament mystique en faveur de l'Eglise de Saint-Sauveur). Peu de temps après, sans doute à l'instigation du prêtre Hector (ou de sa mère ?) des religieuses s'y seraient installées durant quelques années... C'est du moins ce que l'on peut retenir d'après les indications convergentes rapportées par un ancien maire de la commune ainsi que par le dernier propriétaire privé. Après le décès de sa mère en 1855, Hector se retrouve héritier unique des biens GLEYSES à Saint-Sauveur.

Famille GUERGUI :

- * C'est au cours de la décennie 1850, que la famille GUERGUI devient propriétaire d'une aile du « château », alors que la famille BENTADOU (qui lui est alliée par mariages), acquiert l'autre aile. Quelques décennies plus tard, le bisaïeul (ou peut-être son fils ?) du dernier propriétaire privé, achète l'aile-BENTADOU et devient le possesseur unique de la totalité du bâtiment...
- * Depuis lors, quatre générations successives, (depuis Antoine Guergui mort en 1879) ont assuré la continuité de la lignée en ce lieu...jusqu'en 2001, date à laquelle la Municipalité de Saint-Sauveur en fait l'acquisition pour s'installer sur le terroir qui portait jadis le nom de Monriquet (en 1689).
- * La Carte de Cassini dressée vers 1778, fait encore mention d'une gentilhommière appelée « Monriquet ». Par contre, le cadastre de 1818 identifie l'endroit : lieu-dit « Gleyses ».
- * **AVANT 1689** : La dénomination « Monriquet » n'est pas évoquée dans le Livre Terrier de 1554 ; elle a donc été créée entre 1554 et 1689. Dans le Terrier de 1554, on relève que les héritiers de Bertrand Cort et de son frère Henric possèdent à Saint-Sauveur neuf parcelles, parmi lesquelles, une se trouve dans les environs immédiats du site Gleyses... Bertrand, qui était prêtre et Henric, qui était homme de loi, figuraient dans la descendance directe d'Astrugue de Cort qui fût, elle, seigneuresse de Saint-Jory de 1433 à 1441...
- * En 1554, ils étaient déjà morts. Avant cette date, ils avaient pu vendre le site Gleyses ? lequel site aurait été baptisé « Monriquet » en mémoire de Henri de Cort. Cort signifie « Court ». Quand il s'agit d'une personne le mot « court » devient synonyme de « petit ». « Petit Henric » se traduit par « Riquet », nom devant lequel on met « Mons », (pour Monseigneur) et on aboutit, par une simple contraction à Monriquet. Cette Hypothèse n'est pas absolument avérée, mais elle a le mérite de présenter un lien avec l'histoire locale ; ce qui lui assure un bon niveau de vraisemblance.

CHATEAU MONRIQUET, GLEISES OU GUERGUI : devient la nouvelle Mairie

En date du 21 mai 2001, par délibération du conseil municipal et dans le souci de présentation du patrimoine, la commune utilise son droit de préemption urbain sur l'aliénation de la propriété GUERGUI, sise chemin de Gleyses, à SAINT-SAUVEUR pour une surface cadastrée de 44 726 m².

Le bâtiment sera restauré et la commune y installera ses bureaux administratifs fin 2007.



LES ALLEES D'ORZALIS

Vers 970, l'évêque de Toulouse Uc (Hugues) rédige son testament ; entre Hers et Girou, il lègue aux chanoines de Saint Sernin l'alleu d'ORZALIS ainsi que l'église qui s'y trouvait. ORZALIS était à cette époque un grand espace rural détenu en pleine propriété par le prélat qui en avait fait l'acquisition durant son épiscopat.

ORZALIS était donc le nom primitif du territoire qui prit plus tard l'identité de son église, laquelle était dédiée au Saint-Sauveur. Les « Orzaliens » sont devenus « Saint-Salvadoriens » au moment de la réforme religieuse entreprise dans la région toulousaine vers la fin du 11^{ème} siècle.

C'est la charte 254 du Cartulaire de Saint Sernin – libellée entre 1083 et 1098 – qui pour la première fois évoque Saint-Sauveur dans le sens d'entité territoriale.

Toutes ces informations ont été rédigées le 12/09/2005 d'après le Cartulaire de Saint-Sernin par Serge Léandris pour les Amis d'Orzalis.

L'ÉGLISE SAINT PANTALEON



L'origine de cette église pourrait remonter au 8^e siècle. Diverses parties de l'édifice actuel (murs de la nef, chevet, partie inférieure du clocher...) appartiendraient à l'époque carolingienne.

Comme beaucoup d'autres édifices religieux construits à cette époque, l'église est dédiée dès le début au « Saint-Sauveur du monde », le Christ. Plus tard et c'était le cas en 1506, elle sera sous le patronage de Saint Guillaume. On ignore les raisons de ce changement, mais on ne peut s'empêcher de penser que le fait de choisir pour patron un saint ne faisant pas partie des plus illustres ou des plus importants, n'a pu être que subordonné à des arguments locaux irréfutables.

Dans l'intervalle 1506 – 1643, à une date inconnue, Saint Guillaume est remplacé par un nouveau titulaire, Saint PANTALEON. Ce n'est encore de nos jours le « patron » de la localité, justifiant ainsi la fête patronale (dite locale) du village soit toujours fixée aux alentours du 27 juillet.

Saint Pantaléon était un grec dont le nom signifiait « plein de compassion pour tous ». Il a été martyrisé vers l'an 305, un 27 juillet. La tradition fait de lui « le médecin des pauvres... » ; ce qui peut expliquer pourquoi il a été choisi comme patron du village à une époque où les habitants étaient sans doute fort misérables...

En 1926, le Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts a procédé au classement de la plus grosse cloche, laquelle est du 15^e siècle.

En 1979, l'église fait l'objet d'une inscription à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

L'ANCIENNE MAIRIE



La statue placée au frontispice de la Mairie a été érigée aussi après les troubles liés à l'application des premiers décrets relatifs à la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Cette statue portait sur son socle l'inscription : *Paix 1906*. Elle sera enlevée lors de la restauration du bâtiment dans les années 1980.

L'école communale, installée depuis 1876 dans l'aile nord du bâtiment, a été désaffectée et transférée en 1909 probablement dans l'ancien couvent situé rue de la Paix.

LE LAVOIR



Une fontaine existait à la fin du 17^e siècle en lieu et place de l'édifice actuel. En 1892, des aménagements sont effectués à la fontaine publique en raison d'une grande sécheresse qui sévissait alors. A partir de 1893, son utilisation fait l'objet de consignes inscrites contre le mur et est destinées aux lavandières. Pour l'anecdote, avant que cette fontaine ne devienne réellement et exclusivement un lavoire, les lavandières de Saint-Sauveur allaient faire leurs lessives dans le Girou, à l'endroit appelé alors à juste titre, « *Al Labadou* », c'est-à-dire « au lavoire ». Cet endroit était situé à peu près à l'extrémité septentrionale de l'actuel chemin de Joug.

LE CHATEAU MASSONNIER : L'ACTUELLE ECOLE PUBLIQUE



Probablement construit vers 1860 par Raymond Massonnier, maire de Saint-Sauveur de 1866 à 1876. Son fils Théodore fut son tour maire de 1892 à 1908. Le château fut acheté par René SOUCADAUCH le 29 août 1936 puis acquis par la municipalité en 1990 qui y installa dès 1993 l'école communale.

LA RUE DES PELUTS



Cette appellation n'a aucun rapport avec les soldats de la Grande Guerre qu'on appelait « *Les Poilus* ». En effet, ce terme existait déjà au 17^e siècle, la rue étant alors nommée « *Carrière des Peluts* ». D'après certaines indications, il semblerait que « *des Peluts* » soit une altération phonétique du patronyme *d'Espé* lequel aurait identifié vers le 15^e ou 16^e siècle un baron propriétaire aux abords de ce chemin. Les documents d'archives de Saint-Sauveur datant, pour les plus anciens, du milieu du 16^e siècle, ne portent cependant aucune mention de ce personnage.

LA RUE DE LA PAIX



Anciennement « La Grande Carrière ». Pour l'anecdote, un débit de boissons « Chez Bordes Tabac » s'y trouvait dans les années 20.



Dans les années 50, l'épicerie-tabac était tenue par M. et Mme CASSIN Dieudonné.

Toutes ces informations résultent des recherches historiques faites par

Monsieur Serge Léandris.